LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile) - $1.00
Six mois " " - 0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Six mois " " " - 0.25

Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc, à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 22 FEVRIER 1896

NOS GRAVURES

LE RÊVE

Le grand mandarin Tupper a administré une forte dose d'opium aux Canayens qui rêvent qu'ils sont transportés dans le paradis de Vichnou.

Les entrepreneurs voient des chemins de fer partout, des canaux, des tunnels, des mines d'or et de charbon.

Le Manitoba a une population de 10,000,000 et exporte 650,000,000 de minots de blé par année.

Les manufactures marchent jour et nuit, les journées sont de six heures et les gages de $4 par jour. Le thé, le sucre et le pain sont pour rien et les habits se donnent. Les taxes sont abolies et les surplus sont distribués aux pauvres, tous les six mois.

Baptiste qui voit tout cela en rêve, s'extasie dans une douce béatitude et chante "O Canada, mon pays, mes amours !"

Quand il se réveille, il part pour les Etats.

LE PROCÉDÉ DE ROENTGEN

L'invention du nouveau procédé photographique à l'aide duquel on peut saisir des épreuves à travers certains corps opaques, est dûe au Dr Roentgen, professeur à l'université de Wurtzbourg

A l'aide des tubes de Williams Crookes, dans lesquels on fait passer un courant continu, on obtient des étincelles fluorescentes des rayons cathodiques, lesquels pénètrent à travers les étoffes, le bois, certaines substances organiques et même certains métaux.

Jusqu'à présent les os n'ont pas pu être traversés, et toutes les expériences tentées sur M. Foster, n'ont pas réussi.

Deux Canadiens, MM. Perrin et Odin, collaborateurs assidus du CANARD ont été les premiers à renouveler les expériences du Dr Roentgen, et ont obtenu les résultats les plus merveilleux.

Nous donnons aujourd'hui au public quatre des épreuves les mieux réussies, choisies parmi une douzaine d'autres toutes aussi intéressantes.

Le premier dessin est un fac-simile, réduit de moitié, de la photographie de la conscience d'un ministre fédéral.

Le ministre s'est tenu de profil devant l'objectif, pendant toute la durée de la prière, à l'ouverture de la séance du 17 février, et l'épreuve *négative* obtenue est d'une ressemblance frappante.

Pour le simple vulgaire, ce résultat sera peut-être stupéfiant, mais les initiés, armés d'une loupe puissante distinguent parfaitement des germes de bonnes intentions, susceptibles de se developper, dans un autre milieu.

Le dessin No. 2, a été pris, pour ainsi dire au pas gymnastique et les rayons cathodiques ont traversé le casque en loutre du patient, les cheveux, le cuir chevelu et l'os du crâne.

Au premier coup d'œil, l'observateur superficiel verra peut être quelques contradictions apparentes, dans des lobes exactement semblables, et séparés seulement par une membrane presqu'impalpable, mais depuis que Williams Crookes à démontré expérimentalement que la matière avait des états inconnus à nos sens, tout est possible.

D'ailleurs, nous ne donnons que le derrière du crâne de l'honorable député de L'Islet. Juge un peu, mon bon, si nous donnions le devant.

Le dessin No 3 est la photographie, agrandie, du cœur d'une espèce de matamore toujours prêt à ôter son capot et qui ne parle que de ses rencontres avec trois, quatre ou cinq adversaires.

La semaine dernière pendant qu'il racontait qu'à lui seul il avait battu et fait sauver une dizaine de bons hommes, l'opérateur du CANARD lui a photographié le cœur et n'a pas été surpris, du tout, d'y trouver un petit lièvre qui filait grand train.

La quatrième épreuve démontre d'une manière concluante, que le cuir, le papier et le métal sont facilement pénétrés par les étincelles fluorescentes des tubes de Williams.

La photographie de l'intérieur du porte-monnaie du CANARD, le montre dans son "splendide isolement."

Le vil métal n'a jamais souillé ses parois immaculées.

Parmi les autres épreuves qui seront publiées plus tard, nous en avons une de l'échevin Préfontaine en voie de former les comités civiques, mais elle n'est pas très bien réussie, parce qu'il y a eu trop de *kickage* pendant la pose.

Une autre qui n'est pas sans charmes, c'est celle de l'intérieur de l'estomac d'un Canayen qui prend une dizaine de verres de whisky par jour, depuis 25 ou 30 ans.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Les Canayens n'aiment pas à se vanter, mais quand ils font un bon coup, ils veulent bien que ça soit su.

Depuis un mois, on entendait dire partout, qu'ils avaient commis un acte de générosité sans pareil, en élisant, par acclamation, un maire qui ne parle pas un mot de français.

Le CANARD savait bien que cela ne durerait pas ; c'était trop beau !

La semaine dernière, quand il s'est agi d'organiser les comités, ces pauvres Anglais ont été maltraités, comme si c'eut été des vrais canayens.

Un contribuable du faubourg Québec qui racontait la chose avec des larmes dans les yeux, disait : C'est bin triste d'être traité comme ça, pour des gens qui sont pas accoutumés.

L'OPERA FRANCAIS

Ce que le CANARD avait prévu et prédit, est arrivé. Les Canayens ont voulu faire les choses en grand et ça y est.

Voilà Montréal au rang de Québec. D'ici à quelques mois, nous allons entendre parler d'artistes dans la "dèche" et incapables de retourner en Europe.

On va organiser des concerts, des représentations dramatiques, etc., pour les rapatrier, et les recettes iront encore dans la poche de quelque entrepreneur.

Quand le CANARD se décidera à se faire bâtir une maison, il ira trouver un constructeur, mais quand il voudra donner de l'opéra ou des représentations dramatiques, il s'adressera à des musiciens et à des artistes.

De cette manière il y a une chance d'avoir une maison bien faite et un théâtre bien conduit.

Avec le système contraire, on arrivera toujours au résultat contraire.

En attendant, les artistes ne sont pas payés, les représentations sont discontinuées et les Montréalais passent pour des peignes.

Le CANARD voudrait savoir où sont allées les $10.000 de recettes.

Peut-être pourra-t-on le savoir en examinant les livres "de Chirée."

Boulevard St Lambert

CORRESPONDANCE DE LADEBAUCHE

Comme notre nouveau maire ne comprend pas le français, notre correspondant ordinaire, lui adresse ses conseils dans l'idiome de Shakespeare.

Voici sa lettre :

Suburb Quebec, Fev. 1896.

Mister the Mayor,

I take the pen and the ink to make you know news of my health, which is good, God thanks ; and I hope that the present will find you of same.

I heard say you wish to sound your self the opinion of the people and see if he has a slant towards an augmentation of the taxes of the water.

I have no door by behind and I will speak to you franchement.

D'abord you make a great mistake if you think that Montreal is a very rich town. The city he owes to God and all his saints, beaucoup more than able to pay. The fine president of the committee of the finances was asked to go to Europe and borrow millions for us.

We got all the money we wanted, so much that we will be able to pay only on the week of the three thursdays, you understand, la semaine des trois jeudis.

Now all the new men who compose the Council are all poor men who have trop petites gages to work like gentlemen.

They make speculation on all the contracts and we kill ourselves, swetting water and blood, to pay interest on our debts.

You see, all our governments are too dear for people who always eat mad cows, you understand, manger de la vache enragée. If the thing walk like that for five years, our dog will be dead, yes, notre chien sera mort.

I tell you my fashion of thinking a little croked, un peu croche : the corporation he spend to much.

The population is shoved in to many taxes. The government of Ottawa he taxes now all thing. The government of Quebec, he is like.

Since Mercier he is dead, the poor journalier he burst of hunger. Wages not enough strong to gain his life. He must go in America.

Now, me think that it is better for us who are poor like some salt, to annex ourselves, than make it all pass in taxes. I have shame to say it, but it is the case our population ressembles to a man who falls of an evil, you understand, qui tombe d'un mal. In some times, we arrive to pay our debts, and bag, arrive pour payer, poche. I must say that to my short shame, yes, ma courte honte, the day is not far when wee will say to all the Council : "Come down from the colt," débarque de dessus le poulin, "Will y stop yourself," veux-tu "arr'ter.

When you read my letter you may laugh to belly unbottoned, à ventre déboutonné, but that is my opinion.

I am, for the life,

LADÉBAUCHE.

Un peu de statistique

Maintenant que la question des écoles est presque terminée faisons un peu de statistique, à l'instar du député d'Ontario, qui a calculé combien il fallait de tombereaux, de chars et d'hommes pour transporter la dette du Canada.

La dette du Canada est de $215.000,000 répartie sur une population de 5,000,000 d'habitants, soit $43, par tête.

D'ici à cinq ans le Canada aura a rembourser $50,000,000, y compris l'intérêt sur la dette, soit 10.000,000 par année. Par conséquent nous devrons payer cette somme à raison de $2 par tête.

En supposant qu'un homme de peine travaille deux jours pour réaliser ce montant, à quel résultat arriverons-nous ?

En disant que ces $50,000,000 doivent être gagnes avec la sueur du peuple et admettons l'hypothèse que chaque homme fournirait sa somme de travail, combien faudra-t-il que notre population de 5,000,000, verse de gallons de sueurs, en deux jours, pour gagner les $2, qu'il faut payer pour éviter la banqueroute ?

D'abord, entendons-nous. La sueur dont nous parlons sera la vraie sueur du peuple, que les ministres bleus et rouges sucent depuis un temps immémorial.

Un homme d'un tempérament bilionervosolymphaticon sanguin, en travaillant vigoureusement dans une température moyenne de 78 degrés Fahrenheit à l'ombre, après un labeur violent de 10 heures transpirera de manière à verser une roquille de liquide, par jour, soit un demiard dans les deux jours.

Or, nous avons 5,000 000 de travailleurs ; si chacun verse un demiard de sueurs, nous obtiendrons 2,500,000 chopines, ou 625,000 gallons.

Supposons maintenant que ces 625,000 gallons soient versés dans des barriques de la contenance de 20 gallons, nous aurons 31 250 barriques Si le contenu des barriques était mis dans des bouteilles de trois demiards, nous aurions 1,666,666⅔ bouteilles et si ces bouteilles étaient mises l'une à côté de l'autre, sur un seul rang, nous aurions une ligne qui irait de Montréal à Batiscan, en passant par Sorel et Trois-Rivières.

Si nous vidions toutes ces bouteilles, nous aurions un lac de la superficie du réservoir de Montréal, avec une profondeur de six pieds.

Sur ce lac nous pourrions faire naviguer un bâtiment de 3.644 tonneaux, c'est à dire capable de transporter la somme que le député d'Ontario avait mise dans 336 chars, et 3,544 tombereaux.

Dites après cela qu'on ne fait pas de la belle statistique au bureau du CANARD.

La Reduction des Salaires

A l'Hôtel de-Ville, lundi après-midi, Le CANARD est allé faire sa petite tournée habituelle. Dans les bureaux, il règne une température de 29 degrés au-dessous de zéro, tandis qu'au dehors le thermomètre n'en accuse guère de 25 ou 26.

Mis en demeure de s'expliquer sur ce brusque abaissement de la température dans des bureaux, habituellement si confortablement chauffés, un messager murmura discrètement : C'est le vent aux économies qui souffle aujourd'hui, c'est pourquoi, O CANARD, tu vois les mines allongées et les têtes s'enfoncer entre les deux épaules de leurs propriétaires.

—Mais c'est ça qu'on veut des économies.

—Malheureusement, c'est sur nos salaires qu'il est question de les prélever.

—Il y a en effet de gros salaires sur lesquels on pourrait peut être retrancher une bonne moitié.

— C'est vrai, mais il paraît que l'on va, comme d'habitude, commencer par les petits salaires Les loups n'ont pas coutume de se manger entre eux, et comme ce sont les gros bonnets qui règlent ces affaires-là, ils vont passer d'abord les petits au "bob." De cette façon, ils pourraient bien avoir la chance, eux, d'échapper au massacre !

Le CANARD dut se contenter de cette explication qui ne le satisfaisait en aucune façon, et il allait se retirer lorsqu'un bruit de voix attira son attention.

C'était M. L. O. David, qui monté sur son siège de greffier, haranguait, de cette tribune improvisée l'assemblée attentive et attendrie des Pères de la cité.

Quelques mots saisis au vol : honneur, patriotisme, pères de famille, 37, 38, gloires nationales — tous les élements d'un appel chaleureux aux nobles sentiments, aux aspirations élevées des élus du 1er février — ont permis au CANARD de rassurer les désespérés.

La cause des employés de l'Hôtel-de-Ville est en bonnes mains à l'heure où le CANARD va mettre sous presse. God Save the Queen ! et trois Hourrah ! pour L. O. David !

Contre les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc, etc, donnez le BAUME RHUMAL 25 cts LA BOUTEILLE, Dans toutes les Pharmacies et Epiceries.